

Le nouveau décret de fixation des prix des denrées paraît ce matin au "Journal Officiel".

EN PAGE 2 : DÉCLARATIONS DU MARÉCHAL FOCH A NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

EXCELSIOR

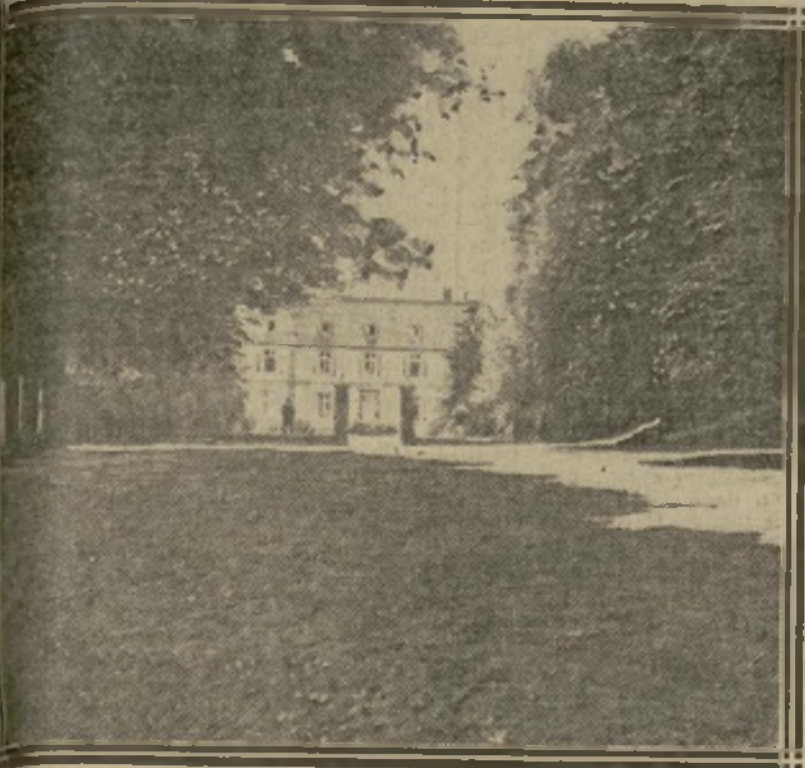
10^e Année. — N° 3.19. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes. — Le plus court croquis n'est pas plus long qu'un long rapport. — NAPOLÉON
Pierre Lafitte, fondateur. Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15.00. — Adresse télégr. : Excel-Paris. 20, rue d'Enghien, Paris.

JEUDI
14
AOUT
1919

Ne pensez pas aux défauts des autres ; ne voyez en eux que ce qui est bon et fort : réjouissez-vous de cela, honorez-le et tâchez de l'imiter.
RUSKIN.

LE MARÉCHAL FOCH... EN PERMISSION

PHOTOGRAPHIES PRISES PAR NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL A PLOUJEAN, EN BRETAGNE



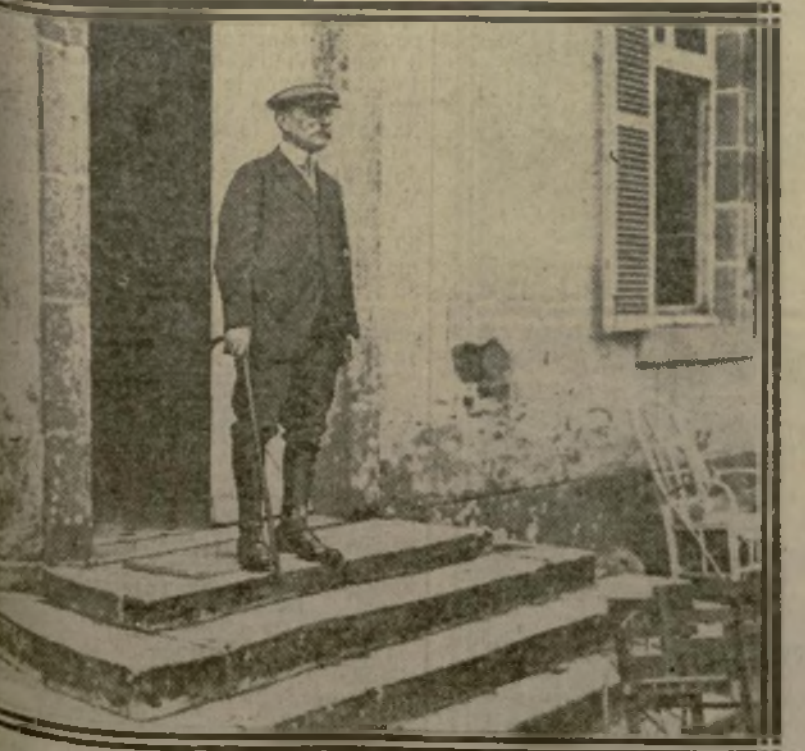
LE MANOIR DU MARÉCHAL, A PLOUJEAN



LE MARÉCHAL DANS SA PROPRIÉTÉ



DANS LE JARDIN, DEVANT L'HABITATION



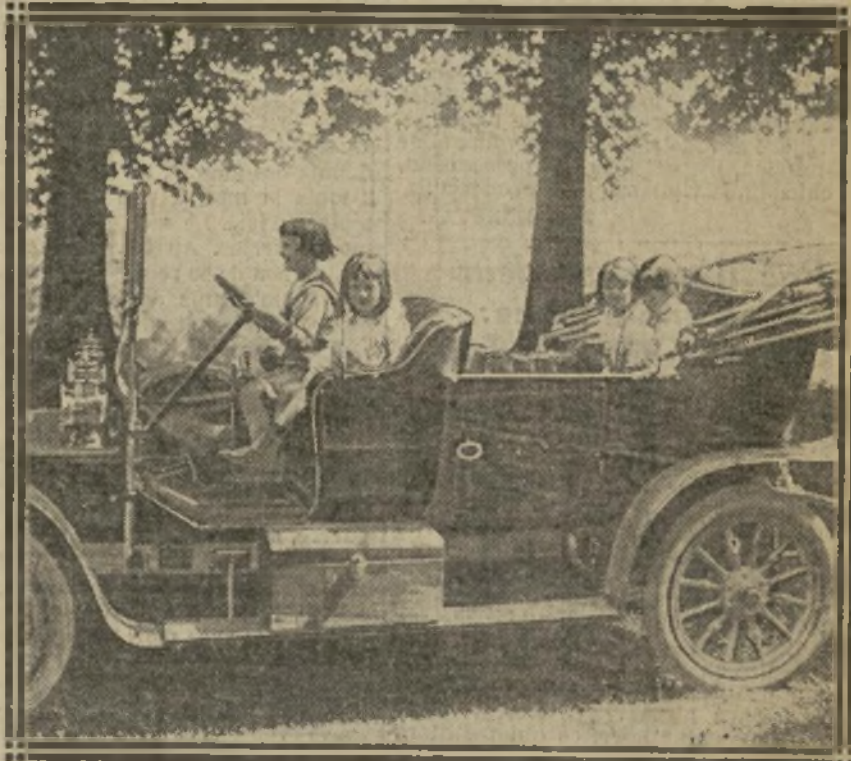
SUR LE PERRON D'ENTRÉE DU MANOIR



LE MARÉCHAL FOCH SORT POUR SA TOURNÉE MATINALE



UN COIN A MÊ DU GRAND SOLDAT



LES PETITS-ENFANTS DU MARÉCHAL S'AMUSENT



LE GRAND-PAPA ET SES PETITS-ENFANTS



UNE DES DISTRACTIONS DU VAINQUEUR

Après un écrasant labeur de cinq années, après tant d'heures sombres, puis radieuses, après le triple triomphe de Paris, de Londres, de Bruxelles, le maréchal Foch prend un repos bien légitime. Il s'est retiré à Ploujean, près de Morlaix, dans son manoir de Traoufeunteuniou (Bas-des-Fontaines), là même où la

guerre le surprit en 1914, et où il vit pour la dernière fois son fils et son gendre, tombés depuis au champ d'honneur. Entouré de ses petits-enfants, qu'il adore, le maréchal y mène, dans la plus grande simplicité, l'existence du sage, faisant, à pied, de longues promenades matinales à travers champs.

LES COURS

— S. A. R. la princesse Elisabeth de Roumanie a quitté Brides-Bains pour Paris, d'où elle se rendra prochainement en Roumanie.

— De Rome, on annonce que S. A. R. le duc d'Aoste accomplira un voyage circulaire aux Etats-Unis, en Chine, au Japon, etc.

— S. M. le roi de Serbie a l'intention de faire un second séjour en Angleterre à l'automne et rejoindra alors la famille royale à Sandringham.

— S. A. R. la princesse Juliana des Pays-Bas est rentrée au château de Het Loo, après avoir passé quelques jours au palais de Soestdijk, résidence d'été de la reine mère.

CORPS DIPLOMATIQUE

— M. de Morgerie, ambassadeur de France à Bruxelles, est attendu à Aix-les-Bains à la fin du mois pour y faire une cure.

— S. E. M. Coromilas, ministre de Grèce à Rome et délégué à la Conférence de la paix, et Mme Coromilas viennent de donner un dîner auquel assistaient : M. Ventzios, M. et Mme Frank Pol, S. E. M. Athos Romanos, M. Arthur Balfour, M. Klotz, ministre du Drago, Mme J. Borden, M. Harriman.

— S. E. M. Skirmont, le nouveau ministre de Pologne en Italie, vient de s'installer à Rome. Polonais russe d'origine, ses sentiments francophiles sont bien connus.

INFORMATIONS

Parmi les récentes arrivées à Brides-Bains : S. A. R. l'infant d'Espagne don Louis d'Orléans-Bourbon, marquis de Ganay, Mlle Ringway, princesse J. Glyka, Mlle de Saint-Sauveur, comte et comtesse de Beaumont, miss Morgan, H. H. Koppel, lady Arthur James, lady Hatfield, M. et Mme Ernest Carnot, M. Lescaud, procureur général ; M. Boyer, président du Comptoir d'Escompte, etc., etc.

Lady Randolph Churchill a quitté Paris pour se rendre à Aix-les-Bains.

MARIAGES

Brillante assistance, hier, en l'église Saint-François-Xavier, où a été célébré le mariage du vicomte Robert de Chabot, décoré de la croix de guerre, fils du comte de Chabot et de la comtesse née Tramecourt, avec la



VICOMTE ROBERT DE CHABOT
PRINCESSE HENRIETTE DE LIGNE

princesse Henriette de Ligne, fille de S. A. le prince de Ligne d'Amélie et d'Épinay et de la princesse, née Cossé-Brissac.

Les témoins étaient, pour le marié : le vicomte Charles de Chabot et le marquis de La Bretteche, ses oncles ; pour la mariée : le prince Eugène de Ligne, attaché militaire adjoint à l'ambassade de Belgique, décoré de la Légion d'honneur, de la médaille de l'Yser et de la croix de guerre, son frère, et le duc de Brissac, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, son oncle.

La bénédiction nuptiale a été donnée par le curé de Saint-François-Xavier, et la messe dite par le curé de Tramecourt.

Le service d'honneur était fait par le vicomte Charles de Brissac et Mlle Thérèse de Ligne, et par M. Guy de La Bretteche et Mlle de Pontbriand.

A son entrée à l'église, le cortège était ainsi formé : prince Eugène de Ligne et princesse de Ligne ; duc de Brissac et princesse Eugène de Ligne ; comte de Moustier et princesse Isabelle de Ligne ; comte de Beaumont et comtesse de Moustier ; comte de Brissac et princesse Béatrice de Ligne ; M. Charles de Brissac et Mlle Thérèse de Ligne ; duc de Brissac et duchesse de Beaumont ; comte de Chapoy et comtesse de Beaumont ; comte René de Cossé-Brissac et comtesse Elie de Beaumont ; comte d'Horremont et comtesse de Chapoy ; comte Jean de Cossé-Brissac et comtesse d'Herbmont ; M. Jean de Beaumont et Mlle Hélène de Beaumont ; comte Guillaume de Chabot et vicomtesse Raoul de Chabot ; M. Charles de Chabot et Mlle de Chabot ; marquis de La Bretteche et vicomtesse de Pontbriand ; vicomte de Chabot et vicomtesse de Freslon ; vicomte Raoul de Chabot et comtesse de Clermont ; comte d'Antenne et comtesse Paul de Chabot ; capitaine de La Bretteche et Mlle de Pontbriand ; M. Guy de La Bretteche et Mlle Germaine de Chabot.

Une réception eut lieu, après la cérémonie, chez le prince et la princesse de Ligne, et leur hôtel de la rue de Babylone. Les nombreux cadeaux offerts aux jeunes époux et la très belle corbeille y furent extrêmement admirés.

Le 12 août a été célébré, en l'église Notre-Dame-de-Grâce de Passy, le mariage de la comtesse L. d'Estrees, fille de M. F. de Bongor et de Mme. née de Chitry, décédée, avec M. Jean de Harnes, décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre, fils de M. E. de Harnes et de Mme. née Grienou de Mlle de Harnes, sa tante, et le lieutenant B. de Harnes, son cousin, pour la mariée : Mme de La Villehelle, sa sœur, et M. Dubois-Fresney, député de la Mayenne.

DEUILS

Nous apprenons la mort : De M. Nestor Pruvost, maire de Saint-Georges-lès-Bains (Pas-de-Calais), petit-neveu du général Deplanque, l'un des plus braves lieutenants du général Chanzy à l'armée de la Loire ; De Mme Effie Henry Pfister, fille de M. John Elison, directeur général de la Banque d'Athènes, décédée à Louanne.

VACANCES-REIMS-ALSACE

Remandez les meilleurs programmes

AGENCE NATIONALE DE VOYAGES

12, Bd des Capucines Paris

LA REINE DES CREMES D'un parfum suave et distingué, est irrésistible ; vous pouvez donc en faire des provisions dans les Grands Magasins ou chez votre Coiffeur Parfumeur.

SITUATIONS D'AVENIR

POUR DEVENIR

INGENIEUR

Electricien-Mécanicien - Architecte - des Travaux publics

soyez l'élève de l'ÉCOLE SPÉCIALE DES TRAVAUX PUBLICS

du BÂTIMENT et de l'INDUSTRIE

Renseignements gratuits à la Direction : 12, rue de Valenciennes, PARIS (59)

Le ministre public, requérant contre M. Margulies, qui a été acquitté, lui a seulement reproché, abandonnant le reste de l'accusation, d'être un « sans patrie ».

Il n'a pas, sans doute, voulu prononcer le mot de *heimalos*, qui signifie la même chose, et est depuis longtemps adopté par les juristes, même français. C'est sans doute qu'il le considérait comme germanique.

Germanique, il l'est, évidemment, par son origine. Mais ce vocable, qui sonne d'ailleurs d'une façon assez musicale, il faut l'avouer, est entré en France par une porte qui mérite bien qu'il reçoive droit de cité : par l'Alsace ! C'est Bruckmann et Chatrian qui l'employèrent pour la première fois chez nous, dans leurs romans nationaux, et le vulgarisèrent. Il est assez glorieux à la littérature d'avoir fourni un terme à la science du droit. Continuons donc à dire « beimatlos », s'il vous plaît.

Et il est vrai qu'il existe, malgré le pourchas auquel se livrent tous les gouvernements du monde depuis l'institution du service militaire obligatoire, quelques individus encore qui n'ont pas de patrie du tout. Par contre, il en est, et d'assez nombreux, qui en ont deux !

Cela arrive, en effet, aux Français qui s'en vont dans certaines républiques de l'Amérique du Sud, lesquelles possèdent leur nationalité à toutes les personnes qui ont passé plus de dix années consécutives sur leur territoire. Voilà donc ces Français baptisés Américains. Mais, d'autre part, la France persiste, comme de juste, à les considérer comme Français, rien que Français. Supposez donc qu'une guerre éclate entre le Mexique et la France : comment feraient-ils pour se couper en deux ? Et ces deux moitiés se battraient-elles l'une contre l'autre ? La fameuse Société des nations devrait bien arranger ça.

Quant aux « sans patrie », j'en ai connu tout particulièrement un, brave compositeur de musique, qui s'en félicitait sans vergogne, en voyant ses confrères de France convoqués pour des périodes militaires.

Mais enfin, lui demandai-je, comment se fait-il que vous n'appartenez à aucun pays ? C'est bien simple, me répondit-il, ma mère m'a mis au monde sur un petit bateau de commerce ; et le capitaine de ce bateau, vieux loup de mer qui se fichait pas mal de ces choses-là, a oublié de dresser mon acte de naissance. Ça fait que, légalement, je n'existe pas.

Mais alors, vous ne pouvez pas vous marier ?

— Ni mourir ! me répliqua-t-il gravement.

Pierre MILLE.

Les Gosselin

A l'occasion du sacre de Mgr Roland-Gosselin, évêque de Paris, M. André de Gosselin, néme, dans le *Gaulois*, l'histoire de la famille Gosselin.

De toute antiquité on rencontre la gent des Gosselin à Rouen, « la Primatiale », la Rome normande. Ils sont de nobles et de finance. De leurs deniers ils aident nos rois, de leur labeur ils servent le pays. Au quatorzième siècle, Henry Gosselin, propriétaire du vieux logis de Grétil, en la rue Saint-Romain, que sa famille conservait pendant quatre cents ans, épouse une Manchon, parente du greffier qui servait à l'abbaye de la rue de la Harpe. A l'époque de la cause de Jeanne d'Arc, sous Louis XI, un Gosselin prête son or au roi. Un autre Gosselin est au service de la chambre de François I^{er}, Jean Gosselin de Bois-Montel, anobli pour les services que son père et lui ont rendus à Henri II et à Henri III, a pour frère Joachim Gosselin, anobli de la lignée laboureuse de la rue Saint-Romain, dont descend Mgr Roland-Gosselin. Ces Gosselin travaillent à l'ombre de l'église Saint-Nicolas, surnommée « la Pointe », en raison de ses beaux vitraux. Leur bon sens normand s'y nuance de mysticisme. Il est remarquable que, de père en fils, ils soient trésoriers de la fabrique, que François Gosselin soit, en 1695, curé de Fresnay-en-Caux ; Louis Gosselin, chanoine du vieux chapitre de Notre-Dame de la Ronde, en 1700 ; Pierre Gosselin, vicar, curé de la même église, en 1740 ; Jacques-Nicolas Gosselin, né en 1703, prêtre du clergé de Rouen.

Au début du dix-neuvième siècle, la famille s'étend hors du vieux logis normand... Nous rencontrons alors : issu de son mariage avec une Lenotre, parente du grand jardinier de cet incomparable Versailles, un s'écrit toujours les pages de notre histoire : le colonel Gosselin, sorti de l'école de Polytechnique, en 1812, professeur à l'école d'application, où il instruit Lamoricière et Faidherbe, auteur d'un curieux mémoire — « combien actuel ! » — sur les tranchées, Naguère, à Avesnes, les Allemands l'achèveront son portrait chez son petit-fils, l'historien Gosselin-Lenotre.

L'inquiétant bâtonnier

A mesure que se rapproche la date des élections académiques, dans les rêves des aspirants à l'immortalité se précise la silhouette souriante et redoublante de M. Chenu.

L'ancien bâtonnier va-t-il, de nouveau, révéler la Goutolle ?

Il était depuis plusieurs mois candidat — et, pourquoi ne pas le dire ? candidat favori — au fauteuil du marquis de Vogüé, lorsque, aux premiers jours de novembre, qui confirmaient la débâcle allemande, et à la veille de l'armistice, qui l'aurait vu, M. Chenu écrit à l'Académie qu'« en ces jours glorieux il pensait à la dette immense de gratitude que la patrie avait contractée envers les artisans de la victoire », que « chacun voulait payer », que « l'Académie le voudrait la première », et qu'« il n'avait, lui, qu'un moyen de s'associer — de très loin — à ce règlement... ».

Enfin, laissant tout pantalon sur le fauteuil Vogüé, une demi-douzaine de concurrents, M. Chenu retirait sa candidature. Il était temps !... Quelques jours après, en effet, le 24 novembre, l'Académie, tout d'un élan, offrait le fauteuil Vogüé au maréchal Foch.

Les pauvres concurrents de M. Chenu n'avaient vu à tout cela que trente-six chandelles !

Mais, depuis, ils se sont ressaisis, puis, disant, ardemment vers les fauteuils Roland et Lamy.

Or, voici que des bruits courrent... Ces bruits troublent leur espérance, et ils ont leur raison d'être : un retour offensif de l'inquiétant bâtonnier.

LA VILLE ENQUÊTÉE

Lorsque le mois d'août se met en tête d'être beau (comme il le fait cette année), il n'y a rien au monde de plus parfait. Et si ceux qui sont obligés de rester à Paris avaient la sagesse de ne pas s'être obligés par leur fixe de la compagnie, de la campagne à tout prix, ils se laisseraient simplement aller à leurs sensations quotidiennes, ils goûteraient des joies plénitaires. C'est qu'il présente un charme rare et délicat, le Paris vide du mois d'août. C'est une autre ville, tout vraiment ; et, à certains moments (par exemple vers 6 heures du soir), le soleil éclaire d'une façon si éblouissante et si douce qu'on n'en reconnaît plus les aspects, qu'on croit découvrir un pays inconnu, une magnifique ville étrangère, enchantée, où, derrière les volets fermés, pendant des kilomètres de rues, les gens dorment, veillent par leurs concierges, qui, par discrétion, prêtent très

LES JEUDIS DE MADO



TU NE PENSES PAS?...

Cette année, en partant, Mado avait déclaré que, pour rien au monde, elle ne louerait de villa.

— Une villa, ce sont les soucis de Paris : les ordres à Mélanie, les comptes de Mélanie, les traces des provisions ; on quitte son appartement pour se reposer, et l'on se fatigue doublement dans une maison où tout est à trouver, organiser, régler. Parlez-moi de l'hôtel, où le déjeuner et le dîner sont prêts à l'heure, où l'on n'a à s'occuper de rien, où les domestiques sont stylés...

Monsieur a objecté la question de prix : Mado lui a répondu victorieusement :

— Le prix ? Si tu additionnes la location, les cent babioles que tu es obligé d'acheter, les dépenses journalières, et tout ce que tu ne prévois pas, tu trouves que, loin de réaliser une économie, l'existence dans une villa coûte dix fois plus qu'à l'hôtel.

Monsieur s'est laissé convaincre, et l'on est parti.

L'hôtel où l'on débarque est un hôtel, bien, mais sans faste. En descendant pour le dîner, vue d'une toilette claire, amablenient décollée, Mado a tout de suite tiqué. Ici, personne ne s'habille ; les femmes sont en robe montante, les hommes en veston. Son entrée produit une certaine sensation qui ne lui est pas autrement désagréable, mais bientôt le menu refroidit son enthousiasme. Au bout de quarante-huit heures, elle constate que tous les plats sont accommodés à la même sauce, que tous les potages sont des farines délayées, et que son estomac ne supporterait pas une semaine un tel régime.

La note, présentée au bout de huit jours, lui fait pousser les hauts cris.

Partons, propose Monsieur ; allons ailleurs...

Dans un autre hôtel ? Ah non ! Une expérience me suffit ! Louons quelque chose !

On se met en quête. Les villas qu'on visite sont pareilles à toutes les villas, c'est-à-dire qu'elles joignent la certitude de l'inconfort à l'illusion de la commodité. Mado fixe enfin son choix sur l'une d'elles, et l'explique :

— Ce qui me plaît dans celle-ci, c'est l'absence de rideaux ; ces rideaux à pous-

et que le mobilier en est simple mais propre.

La cuisine, à la vérité, n'est pas très grande ; mais Mado fait remarquer qu'elle ouvre sur le jardin, et que, ma foi, quand une domestique a à sa disposition cinq cents mètres de jardin elle peut fort bien se contenter de deux mètres soixante de cuisine.

On s'installe. Le lendemain, en vérifiant l'installation en détail, Mado s'aperçoit qu'il y manque une foule de choses indispensables : certaines casseroles ne sont plus étamées, l'émail de l'une d'elles s'écaille, et le fourneau fume à vous asphyxier.

— Tu vas aller chez le propriétaire et exiger qu'elle remplace ce qui est défectueux.

— Il fallait faire cela avant-hier, objecte Monsieur ; aujourd'hui, elle ne voudra rien entendre. Arrangeons nous avec ce qu'il y a...

— Manger de la nourriture cuite là-dedans ? Jamais !

Elle sort et revient deux heures après, rayonnante : jusqu'au soir, les fournisseurs se succèdent, chargés de paquets. Toutes ses emplettes de la matinée sont là : balais, poêle à frire, cocotte en fonte, cuillers à pot, encastrement, store pour la salle à manger, tire-bouchon, toile à laver, rien n'y manque.

— Et maintenant, dit-elle, quand j'aurai encore acheté trois ou quatre petits chemins de table, une natte pour le bureau, un ou deux vases, car je ne peux pas supporter une maison sans fleurs, ce sera parfait.

Monsieur calcule mentalement le prix de la vie quotidienne et demande :

— Sais-tu — en comptant le loyer, la nourriture et l'éclairage — à combien nous reviendra la journée ici ? A un peu plus de quatre-vingts francs — sans compter les divers achats.

Admettons, répond Mado ; mais j'ai pour plus de deux cents francs d'objets de ménage ; et ça, au moins, ça nous restera : car tu ne penses pas que je laisserai cet admirable balai, ce superbe « fait-tout » ; non, tu ne penses pas ?

— Evidemment... soupire Monsieur, qui pense exactement le contraire.

MAURICE LEVEL.

AU RESTAURANT DE LA PLAGE

Dessin inédit par Henry Fournier



Le maître d'hôtel. — Mois sans R... pas d'huitres !... Cependant, puisque Monsieur et Madame sont arrivés, nous en aurons.

Ayuntamiento de Madrid

THÉÂTRES

« Je me suis occupé de votre proposition, qui a été soumise à la commission du Dictionnaire, puis à l'Académie, et les deux mois d'attente votre proposition sont désormais dans le Dictionnaire : *Conserveur*, conservateur, séance du 10 juillet 1919 ».

Les deux colonnes

Un monument à la mémoire des défenseurs du pas de Calais va être inauguré au cap Blanc-Nez, près Calais.

Il se compose d'une colonne de granit, très élevée, à laquelle une somptueuse façade de l'autre côté du défilé, sur l'écluse de Douvres. Toutes deux seront vieilles de tout temps, pendant la traversée du pas de Calais. Les monuments seront érigés par les soins du comité anglais, qui a recueilli par souscription les sommes nécessaires.

La bibliothèque du Vatican

Il y a un an environ que le cardinal Gasquet fut chargé de la direction suprême des archives de la bibliothèque du Vatican. Une mission spéciale lui était confiée, qu'il vient de mener à bien. Le cardinal Gasquet a trouvé un grand nombre de documents de valeur qui n'avaient jamais été catalogués. Ils comprennent surtout des papiers rapportés de Paris, il y a cent ans, et qui se trouvaient depuis que Napoléon avait pris possession des archives du Saint-Siège. Certains des documents sont d'une haute valeur historique. On y trouve, entre autres, des rapports diplomatiques concernant les relations de l'Angleterre avec le Saint-Siège depuis le quinzième siècle jusqu'en 1875.

Les étoiles de propreté

Les Américains sont gens pratiques. Ils ont entrepris en Palestine une vigoureuse croisade pour initier les populations aux bienfaits de l'hygiène et de la propreté. Chaque jour, ils font d'amples distributions de brosse de dents, de serviettes de savon... Et toutes les semaines, des inspecteurs passent dans les villages pour se rendre compte des résultats obtenus.

Aux habitants qui montrent le plus de soin de leur personne ils donnent en récompense de petites étoiles comme celles dont s'ornent les croix de guerre de nos poilus. Il paraît que le système a du succès. Les enfants, notamment, se livrent à d'incessantes ablutions et se brossent toute la journée pour gagner la belle étoile.

Mayonnaise économique

On s'imaginerait communément que pour faire une mayonnaise il faut des œufs, exactement comme pour faire un civet il faut un lièvre.

Erreur que tout cela !

Depuis beau jour, les cuisinières expertes de certains Trimalcons de bac-couze nous ont fait voir, pour le civet tout au moins, qu'un chat suffisait amplement.

Eh bien ! il en est pareillement pour la mayonnaise. Les œufs ne sont nullement utiles à sa parfaite réussite. De simples pommes de terre y peuvent parfaitement suffire, et les amateurs de sauce s'en lèchent tout simplement les doigts.

A présent, si vous en doutez, veuillez essayer de la recette suivante, empruntée à un grave magazine particulièrement autorisé, le *Bulletin de la Société scientifique d'hygiène alimentaire et d'alimentation rationnelle de l'homme*, ni plus ni moins. Elle est intégrale :

« Sauce mayonnaise sans œufs. — 30 gr. de pommes de terre, 100 gr. d'huile, 10 gr. de vinaigre, 10 gr. de moutarde, 5 gr. de sel, un peu de poivre.

« Mettre chauffer un bol d'eau ; éplucher une pomme de terre grosse comme un œuf, faire cuire 15 minutes dans l'eau bouillante ; retirer la pomme de terre, l'écraser dans un bol en saupoudrant d'une pincée de sel, la laisser refroidir. Mettre la moutarde, faire tomber un verre d'huile en mince filet en tournant toujours dans le même sens avec une cuillère de bois. La sauce épaisse peu à peu et prend la consistance de la mayonnaise. Verser le vinaigre, ajouter le poivre, mélanger en tournant. Goûter, et augmenter la proportion de vinaigre et de moutarde suivant le goût.

« En ces temps de vie chère, où les poules sont si rares de leurs œufs, les amateurs de « remoulade » ne manqueront pas d'apprécier notre recette.

« Reste à savoir si les homards devant l'accompagner seront du même avis ! »

Le pont

Le Bazar de l'Hôtel de Ville, la Belle Jardinière, le Bon Marché, les Galeries Lafayette, le Louvre, la Place Clélie, le Printemps, Pygmalion, Réaumur et les Trois-Quartiers ont l'honneur d'informer leur clientèle que l'occasion des fêtes du 15 août, leurs magasins seront fermés les 15, 16 et 17 août, et ouvriront le lundi 18 août à une heure de l'après-midi, comme d'habitude.

PONT DES ARTS

Sous la présidence de M. E. Herriot et sous les auspices du Cercle International des Etudiants Alliés, un comité vient de se constituer pour assurer, dès la rentrée scolaire prochaine, la réception des étudiants belges-souviens dans les universités françaises.

LE VEILLEUR.

Opéra. — La représentation de *Samson et Dalila* annoncée pour demain dimanche aura lieu à l'occasion d'apologie, une fois encore Mme Kousnetsov dans l'air du poison, au quatrième acte, qui sera chanté à l'heure actuelle, que par la jeune artiste. Les autres rôles seront joués par Mmes Gaudry, Nelly, Louis, M. Sullivan, Gresse, Lestelly, Nelly, Louis, M. Ezanno, Gongini, M. Henri Buser, M. Rigera Forcheste. Le ballet sera dansé par Mlle Schwarz et M. Ricaux.

Châtelet. — A l'occasion des fêtes de l'Assommoir, *Le Tour du Monde en quatre jours* sera donné en matinée dimanche prochain, demain vendredi et dimanche 17 août.

Le cycle d'opéra au Théâtre d'Orange. — Les représentations de grand opéra qui auront lieu au Théâtre d'Orange, les 23 et 24 août, grouperont sous la direction de M. Stevens, directeur d'orchestre du Théâtre des Arts de Rouen, des masses orchestrales et chorales d'un ensemble imposant ; la partition graphique, qui groupe les noms de M. Camille Erlanger, seront interprétés par MM. Frantz, Gerda, Ariel, Nargon et M. Lyse Chaux.

Samson et Dalila, l'opéra de Saint-Saëns et Icare, épopée lyrique en quatre parties de MM. Henry Deutsch (de la Mairie), Camille Erlanger, seront interprétés par MM. Frantz, Gerda, Ariel, Nargon et M. Lyse Chaux.

Les répétitions se poursuivent activement à Paris depuis quelques jours.

« L'Heure exquise » au théâtre Michel.

« L'Heure exquise », c'est le titre de la comédie en 3 actes que le théâtre Michel montera après la reprise de *L'École des Coquettes*, et qui a pour auteur, ainsi que nous l'avons annoncé, Mlle Jeanne Desclaux. Cette comédie est une comédie d'actualité, mêlée de danses et de couplets. La donnée en est, dit-on, fort originale. Mlle Jeanne Desclaux en sera la créatrice, avec Mlle Sylvie et Paulette Duval, M. Jean Worms et M. Maury.

MM. Trebor et Bragon, directeurs



Mlle JEANNE DESCLAUX

théâtre Michel, projettent de monter *L'Heure exquise* dans des décors et d'y faire une mise en scène qui ajouteront à la beauté des débuts de la charmante comédienne-auteur.

La grève des acteurs de New-York et des directeurs de théâtre ont engagé contre l'Association des acteurs un contre trois cents de ses membres d'actions en justice réclamant des dommages-intérêts se montant à un demi-million de dollars.

La presse considère que la grève des acteurs portera préjudice à la production dramatique. Les grévistes ont obtenu la fermeture de deux nouvelles salles de spectacle et ont empêché du nombrilisme répétitions. Les directeurs ont contesté sous la présidence de M. E.-H. Solferino une contre-association d'acteurs, à laquelle participent ceux qui sont défavorables à la grève.

PETITES NOUVELLES

— L'Union prochain on jouera sur une scène merveilleuse une revue qui sera écrite par MM. Albert et Henry Julien.

— Le théâtre Impérial montera prochainement une pièce de M. Henry de Forge : *L'Espérance*.

— La revue que le Casino de Paris montera prochainement est de M. Georges Arnaud et Albert Willemetz. M. Dorville, M. Myral et Yvonne Reynolds en seront les auteurs.

BRICHANTEAU

AU THÉÂTRE ANTOINE. — A l'occasion des fêtes, l'imposante succès de *Chambray* d'après la pièce de M. de Maistre, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31 août, le 1^{er} septembre, le 2^e septembre, le 3^e septembre, le 4^e septembre, le 5^e septembre, le 6^e septembre, le 7^e septembre, le 8^e septembre, le 9^e septembre, le 10^e septembre, le 11^e septembre, le 12^e septembre, le 13^e septembre, le 14^e septembre, le 15^e septembre, le 16^e septembre, le 17^e septembre, le 18^e septembre, le 19^e septembre, le 20^e septembre, le 21^e septembre, le 22^e septembre, le 23^e septembre, le 24^e septembre, le 25^e septembre, le 26^e septembre, le 27^e septembre, le 28^e septembre, le 29^e septembre, le 30^e septembre, le 1^{er} octobre, le 2^e octobre, le 3^e octobre, le 4^e octobre, le 5^e octobre, le 6^e octobre, le 7^e octobre, le 8^e octobre, le 9^e octobre, le 10^e octobre, le 11^e octobre, le 12^e octobre, le 13^e octobre, le 14^e octobre, le 15^e octobre, le 16^e octobre, le 17^e octobre, le 18^e octobre, le 19^e octobre, le 20^e octobre, le 21^e octobre, le 22^e octobre, le 23^e octobre, le 24^e octobre, le 25^e octobre, le 26^e octobre, le 27^e octobre, le 28^e octobre, le 29^e octobre, le 30^e octobre, le 1^{er} novembre, le 2^e novembre, le 3^e novembre, le 4^e novembre, le 5^e novembre, le 6^e novembre, le 7^e novembre, le 8^e novembre, le 9^e novembre, le 10^e novembre, le 11^e novembre, le 12^e novembre, le 13^e novembre, le 14^e novembre, le 15^e novembre, le 16^e novembre, le 17^e novembre, le 18^e novembre, le 19^e novembre, le 20^e novembre, le 21^e novembre, le 22^e novembre, le 23^e novembre, le 24^e novembre, le 25^e

